

DÉBAT PUBLIC EUROPACITY

15 MARS AU 30 JUIN 2016



LES AMIS DE LA CONFEDERATION PAYSANNE

L'association, créée en 2003, regroupe celles et ceux qui, n'étant pas agriculteurs, veulent promouvoir l'agriculture paysanne et aider ses travailleurs. L'agriculture paysanne, c'est respecter la biodiversité, valoriser les ressources abondantes et économiser les ressources rares, garantir l'accès à une nourriture de qualité pour tous grâce à des paysans nombreux, autonomes et solidaires des paysans du monde entier.

Présente partout en France, par ses groupes locaux, et ses référents, l'association a de multiples activités : conférences, projections, marchés paysans... Le groupe d'Île-de-France se soucie du sort de plus en plus précaire des zones agricoles subsistant à la périphérie de la métropole parisienne.

www.lesamisdelaconf.org

CAHIER D'ACTEUR

Le Triangle de Gonesse face au projet EuropaCity

Deux aéroports occupent déjà une importante place dans le secteur : le Bourget au sud-ouest (550 hectares) et Roissy-Charles De Gaulle au nord (3400 hectares très gravement pollués tant par les traitements des terrains que par les produits de nettoyage des avions ; 1000 ha imperméabilisés). Le Triangle de Gonesse, terre agricole riche de 650 ha, est restée jusqu'à ce jour presque entièrement agricole.

Le schéma directeur de Région Ile-de-France de 2012 le rend désormais urbanisable pour la moitié de sa surface. Avec le projet Europa City, qui ne peut être dissocié, malgré le « saucissonnage » des procédures, de la mise en place de la ZAC de Gonesse par l'EPA « Plaine de France », le risque d'artificialisation est donc plus pressant que jamais pour ces excellentes terres agricoles.

D'autre part, la présentation du projet Europa City, malgré son habileté, cache derrière les atours du développement durable, de valorisation énergétique, des impacts environnementaux négatifs importants et une absence de prise en compte du coût de l'externalisation liée à la perte des terres agricoles.

Ce projet est néfaste à de nombreux points de vue. C'est pour cela que les Amis de la Confédération Paysanne souhaitent apporter leur contribution.

TRIANGLE DE GONESSE DES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX ET CLIMATIQUES

Le débat public a commencé à mettre en évidence les nombreuses démesures, incohérences et inadéquations de ce projet. Les arguments mis en avant par les porteurs du projet Europa City ne résistent pas à l'analyse multifactorielle.

séquestrer du carbone et à avoir un impact positif au niveau des gaz à effet de serre. Ainsi, sur le Triangle, la température est généralement de 2 degrés inférieure à celle des zones urbaines avoisinantes. Or, des sols imperméabilisés, c'est rapidement de l'air plus chaud l'été, comme l'ont montré de nombreuses études.

De même, des analyses atmosphériques comparatives effectuées sur le territoire de Gonesse ont révélé que l'espace du Triangle présente une pollution de l'air nettement moindre que celle de la zone urbanisée de la commune.

Enfin, dans les champs, la quasi-totalité des eaux de pluie s'infilte sur place, pénétrant presque immédiatement dans le sol. Cela n'est pas le cas des zones artificialisées car les eaux pluviales continuent de ruisseler longtemps en surface, contribuant ainsi à grossir les cours d'eau, et donc les risques d'inondations. Dans des zones majoritairement bétonnées et bitumées comme celles de Gonesse et des communes environnantes, l'absorption directe des précipitations par les zones restées agricoles est un facteur régulateur à prendre en considération.

En raison de la très grande profondeur des sols du Triangle de Gonesse, ceux-ci ont une capacité de stockage des eaux pluviales considérable, ce qui les rend d'autant plus précieux.

DES PERSPECTIVES AGRICOLES INCONTESTABLES

1) De très grandes qualités agronomiques

Les sols de ce coin du Bassin Parisien sont d'une valeur agronomique exceptionnelle. Ils ont été expertisés par

l'INRA qui les a classés parmi les meilleures terres arables du monde. La souplesse de ces sols et leur profondeur sont telles que les emblavures se passent de toute irrigation, y compris pour le maïs.

Les qualités pédologiques et le climat océanique de type parisien, pluvieux mais sans excès, ont voué, sans discontinuité jusqu'à ce jour, cet espace de 650 ha à la grande culture, principalement céréalière.

2) Une vocation agricole jamais démentie jusqu'à présent

Aujourd'hui les champs du Triangle de Gonesse restent intégralement consacrés aux activités agricoles. Il est notable de remarquer qu'une bonne partie des céréales qui y sont récoltées servent à fournir chaque année 20 millions de baguettes de pain aux Franciliens.

Le maraîchage, longtemps activité majeure dans le secteur, n'est plus pratiqué qu'au sud du Triangle, en lisière de la Zone des Tulipes, qui est occupée par des entrepôts de logistique et de messagerie. Certes, le maraîchage tel qu'il subsiste là de nos jours n'est pas le fait de professionnels, mais de ceux qui les louent surtout pour pouvoir subsister tant bien que mal, dans une conjoncture difficile. Ces pratiques montrent bien que tant que les surfaces ne sont pas artificialisées, elles ne perdent pas leur fonction nourricière.

3) Une vocation qui a toute sa raison d'être dans le présent et l'avenir

A l'heure actuelle la France ne compte plus que 51 % de son territoire total en surfaces agricoles. Or celles-ci continuent de s'amenuiser au rythme alarmant de 85 000 ha par an. Aujourd'hui, l'approvisionnement des grandes agglomérations est tributaire des transports à longue distance. Si Paris était subitement privée de livraisons, il n'aurait que 2 à 4 jours maximum avant épuisement des stocks dans les magasins.

Le simple bon sens devrait faire admettre à chacun que ce recul constant des terres nourricières doit cesser, et que cela doit s'accompagner, sur les espaces péri-urbains encore épargnés par l'artificialisation, d'une réhabilitation en zones agricoles et maraîchères. Ce changement de cap est d'ailleurs une demande

d'une partie de la population des grandes villes. Cela permettrait également de diminuer l'empreinte carbone et la pollution atmosphérique liée aux transports routiers à longue distance.

De plus, à cette nécessité pour un avenir « soutenable », s'ajoute depuis le Grenelle de l'environnement une incitation à fournir aux cantines scolaires 20 % de leurs repas en nourriture bio. Cette incitation est en cours d'examen législatif. Comment la loi pourra-t-elle être respectée, sur la commune de Gonesse et ailleurs, si les terres agricoles des zones péri-urbaines continuent de disparaître ?

Si les terres agricoles du Triangle de Gonesse ne sont pas englouties sous le béton, leur situation agraire actuelle les rend parfaitement aptes pour contribuer aux mutations futures précédemment évoquées.

À cause du projet Europa City et de la ZAC, plusieurs exploitants, sans cesser de cultiver leurs champs situés sur le Triangle, avec l'apport de la vente de leurs terres aux porteurs de projet, ont néanmoins anticipé le moment où ils leur seraient soustraits pour l'urbanisation. Ils ont donc investi dans des terres situées à l'extérieur, parfois assez loin. De fait, cela leur permet d'acquérir deux, trois, voire quatre fois plus de surfaces cultivables.

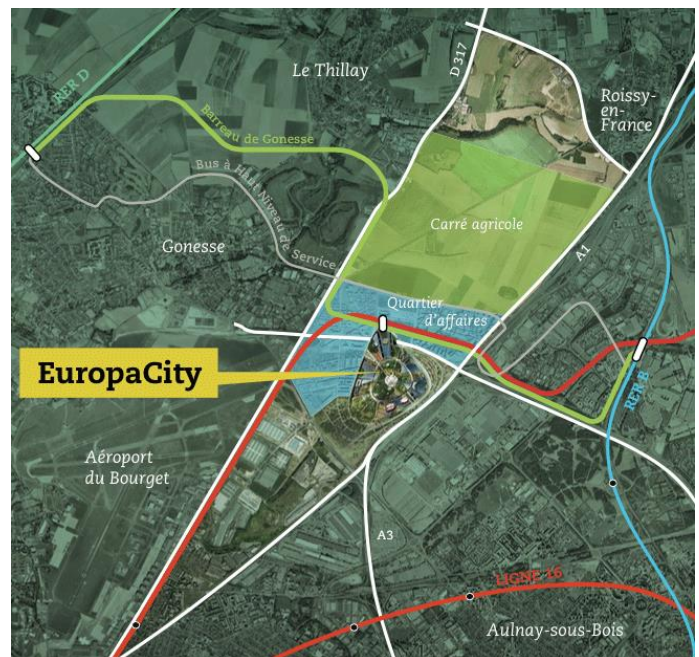
Cette situation de déshérence, loin de sonner le glas de la vocation du Triangle de Gonesse, est au contraire propice à l'installation de jeunes - ou moins jeunes - ayant choisi délibérément l'activité agricole. Fréquemment diplômés d'agronomie, ils sont en quête de terres à cultiver. Ces installations de nouveaux agriculteurs doivent bien entendu être aidées. A partir de quoi pour le Triangle de Gonesse, à côté de la poursuite de la céréaliculture sur un terroir qui s'y prête parfaitement, il semble qu'à terme puisse se profiler un développement important de polyculture autour du maraîchage, activité vivrière qui peut profiter d'une situation de demande importante.

Mais en l'état actuel des choses, ces orientations se heurtent au véritable mur d'une autre vision : pour les tenants d'Europa City, il est manifeste que ces terres fertiles ne représentent qu'un vide, un « blanc », une sorte de terra incognita sur une carte dont le seul

intérêt est d'offrir de la place pour continuer d'urbaniser sans frein et sans limite.

Carte de situation

Les terres agricoles à l'ouest du Thillay ont toutes les chances d'être grignotées par l'effet ciseau d'absence de continuité d'activité et l'augmentation du prix du terrain. Pour celles situées au nord d'Europa City, des projets tels un terrain de golf existent déjà.



La zone située juste au sud-est d'Europa City est une zone maraîchère qui se trouvera entièrement enclavée entre Europa City au nord, l'aéroport du Bourget à l'ouest, l'aéroport de Roissy au nord-est et les voies de circulation intense D317 et A1.

DES COÛTS ABSENTS DU PROJET

1) La spéculation financière ne tient pas compte de l'externalisation des impacts et des coûts

Le projet Europa City a pour conséquence une forte hausse du prix des terres qui s'étend aux terres voisines. Cette augmentation de la valeur est tellement substantielle que les propriétaires, vendeurs de ces terres, peuvent acquérir des surfaces doubles, voire triples ou quadruples ailleurs avec le montant de la vente ! De ce fait, ils « expulsent » deux, trois, voire quatre fois plus de paysans et paysannes, mais ailleurs. Ainsi, on externalise la déprise et la perte d'emplois. Mais dans la logique financière l'externalisation des impacts n'est jamais comptée.

2) Une partie de l’empreinte carbone n’est pas calculée

Si une partie des céréales produites ici est utilisée à la production de pain pour les Franciliens (20 millions de baguettes par an) la cessation de cette production induit un éloignement du débouché et donc des transports supplémentaires.

3) L’artificialisation des sols quasi irréversible

Même quand une activité cesse, et que la nature reprend ses droits, comme on peut le voir dans de nombreuses friches industrielles ou logistiques, les sols sont et restent très longtemps corrompus. Il est difficile alors, voire impossible de redémarrer l’activité agricole à cet endroit. A proximité du projet Europa City, des centres commerciaux pourtant récents, comme Aéroville, sont peu fréquentés. Deviendront-ils des friches commerciales quand Europa City existera ?

Si ces impacts ne sont pas pris en compte maintenant, pourront-ils être réparés ultérieurement ?

Si les coûts ne sont pas calculés maintenant, comment seront-ils pris en compte plus tard ? et qui paiera ?

CONCLUSION

LE TRIANGLE DE GONESSE, ENJEU DE TAILLE POUR DEUX CONCEPTIONS DE L’AVENIR DIAMETRALEMENT OPPOSEES

On l'aura compris, le Triangle de Gonesse est devenu le théâtre de l'affrontement entre deux conceptions totalement antagonistes de l'avenir, aussi bien, d'ailleurs, pour les zones péri-urbaines que pour les zones urbaines et les zones agricoles.

D'un côté, une conception axée sur des initiatives privées à but presque exclusivement lucratif, en dépit des alibis culturels et de loisirs mis en avant. Une politique étrangement labellisée « d'intérêt général" » par l'État, alors qu'il n'y a que l'attente d'un retour rapide sur investissements, une volonté de profits à court terme. Le tout au mépris de savoir quel en sera le prix à payer pour les générations futures.

De l'autre côté, l'approche privilégie la réflexion et le discernement collectifs, le dialogue citoyen, dans le but de prendre en compte les besoins présents, tout en se portant garants de l'avenir des générations futures. Une approche reposant sur une volonté de concertation entre les différents intérêts existant au sein d'une collectivité. Une approche qui, pour y parvenir, ne néglige aucun aspect de la vie économique et sociale, à commencer par les activités du secteur primaire, si fondamentales et si peu reconnues dans la société actuelle.

Nous nous appuyons sur une ligne de conduite appelée communément « le développement durable », ou soutenable, qui donne une place privilégiée à la préservation et à l'entretien de l'existant, moyen de prévention majeur contre le gaspillage. De cela découle, entre autres, pour ce qui nous intéresse ici, la priorité absolue à la conservation des espaces agricoles qui subsistent dans les périphéries urbaines, qu'ils peuvent contribuer grandement à nourrir à coûts modérés.